

journal

SOCIÉTÉ

■ **Jeunesse.** Le Centre Terry-Fox de la jeunesse canadienne a été inauguré en octobre dernier à Ottawa. Il pourra accueillir chaque année trois mille cinq cents adolescents pour des stages d'une semaine au cours desquels ils se familiariseront avec les institutions publiques, judiciaires et culturelles du Canada. Les stages comprendront des discussions, des conférences, des présentations audiovisuelles et des visites d'institutions et de grands établissements publics. Le Centre porte le nom de Terry Fox, devenu au Canada un symbole de courage. Atteint d'un cancer, amputé d'une jambe, Fox avait entrepris à vingt-deux ans, en 1980, la traversée du Canada à la marche. Parti de Terre-Neuve, il dut abandonner à Thunder-Bay, dans l'ouest de l'Ontario, après avoir



Terry Fox.

parcouru cinq mille kilomètres. Grâce à l'immense popularité que lui valut son "marathon de l'espoir", il contribua à recueillir 24,7 millions de dollars canadiens (126 millions de francs français). Terry Fox mourut en 1981. Les fonds recueillis sont destinés à des programmes en faveur de la jeunesse et à la recherche médicale sur le cancer.

■ **Jeux universitaires.** Edmonton sera en juillet prochain l'hôte des douzièmes Jeux universitaires mondiaux. Quatre mille cinq cents athlètes de quatre-vingt-cinq pays participeront aux compétitions. La plupart des installations sportives qui seront nécessaires ont été édifiées il y a cinq ans pour les Jeux du Commonwealth. Le stade d'athlétisme a cependant été agrandi pour pouvoir accueillir soixante et un mille spectateurs, au lieu de

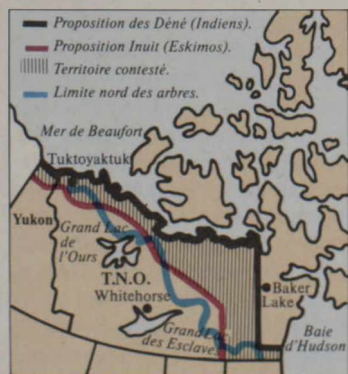
quarante-trois mille, et un centre omnisport a été construit sur le campus de l'université d'Alberta. La communication des résultats des épreuves sera informatisée. Un ordinateur situé dans le centre de la ville sera relié au tableau installé dans le stade d'athlétisme et à quatre-vingt-dix terminaux répartis en différents points de la ville. Ré-



Le centre d'Edmonton.

sultats, statistiques et commentaires seront mis en mémoire sur les lieux de la compétition et l'ordinateur sera programmé pour suivre les épreuves, donner les classements et fournir aux médias et au grand public des informations détaillées sur les athlètes. Capitale de l'Alberta, Edmonton (657 000 habitants) est l'une des villes les plus dynamiques du Canada. Elle doit surtout son expansion à l'exploitation du pétrole et du gaz naturel. Elle est aussi la principale porte du Nord et, en particulier, la plaque tournante de l'exploitation des sables bitumineux de l'Athabasca.

■ **Grand-Nord.** Le gouvernement canadien a accepté, en décembre dernier, le principe de la division des Territoires-du-Nord-Ouest en deux parties selon des lignes frontalières à définir par les habitants, Indiens et Inuit (Eskimos). Les Terri-



toires-du-Nord-Ouest et le Yukon sont deux entités administratives constituées de l'immense zone continentale située au nord de quatre provinces (Colombie-Britannique, Alberta, Saskatchewan,

Manitoba) et de l'archipel arctique. Ils occupent au total plus de 3,8 millions de kilomètres carrés, soit 40 p. 100 de la superficie du territoire canadien, mais ils n'ont que soixante-sept mille habitants (0,28 p. 100 de la population canadienne). Chacun des deux territoires est administré par le gouvernement fédéral. Celui-ci y est représenté par un commissaire assisté d'un conseil législatif élu. Au cours des dernières années, un gouvernement responsable de fait a été instauré au Yukon, tandis que le statut des Territoires-du-Nord-Ouest est resté sans changement dans la perspective d'une partition. Dans l'esprit du gouvernement canadien, chacun des territoires se verra doté d'un statut de "quasi-province" avec une assemblée législative élue et un cabinet responsable devant elle. Ottawa pose comme condition à la partition la réalisation d'un accord entre Indiens et Inuit sur la ligne qui séparera les deux territoires à créer. Consultés l'année dernière par voie de référendum, les habitants des Territoires-du-Nord-Ouest se sont prononcés en majorité (56 %) pour la division, mais la moitié seulement des électeurs ont pris part à la consultation. Or les Indiens Déné et les Inuit revendiquent les uns et les autres le territoire qui va de la limite nord de la végétation arborescente au littoral arctique.

ÉCONOMIE

■ **Aluminium.** La société nationale française Pechiney-Ugine-Kuhlmann a le projet d'installer au Québec une aluminerie dont la capacité serait de 220 000 tonnes d'aluminium à un premier stade et de 345 000 tonnes à plus long terme. Construite à Bécancour, ville de dix mille habitants située à proximité de la rive droite du Saint-Laurent et à égale distance de Montréal et de Québec, l'usine réclamerait un investissement de 1,5 milliard de dollars canadiens (environ 8 milliards de francs français). Sa construction donnerait du travail à mille deux cents personnes pendant trois ans et son exploitation occuperait huit cents personnes. Ce serait l'un des plus gros investissements qui aient été réalisés au Québec au cours des vingt derniè-

res années. En plus du marché financier, les gouvernements français, canadien et québécois participeraient au financement, d'une manière directe ou indirecte. Le Québec financerait, entre autres, le tarif préférentiel que l'Hydro-Québec, établissement public qui a le monopole de la distribution de l'électricité, consentirait à l'entreprise pendant cinq ans. Après une longue période de stagnation, le marché de l'aluminium paraît devoir reprendre, en particulier aux États-Unis, principal client des entreprises canadiennes.

VARIÉTÉS

■ **Raymond Lévesque** a publié un recueil de poèmes, «Electrochocs», septième ouvrage d'un "chansonnier" qui est par ailleurs auteur de théâtre. C'est en 1944 que commence sa carrière. Il a dix-huit ans. Devenu chanteur et comédien, il travaille surtout pour la radio. Il part pour la France en 1954 en pensant y rester trois mois. Il y reste cinq ans. Saint-Germain-des-Prés, la bohème et... un



Raymond Lévesque.

coup de chance grâce à Eddie Barclay. Celui-ci lui fait connaître Eddie Constantine, qui interprète ses chansons. En 1959, il décide de passer quelques mois au Canada. Il ne le quitte plus. Il crée au Québec la première "boîte à chansons" et le groupe «les Boseaux». Il abandonne alors la chanson sentimentale pour des thèmes plus engagés et entame une double carrière de "chansonnier" et de compositeur. Aujourd'hui, certaines de ses chansons font partie du patrimoine culturel du Québec : «Bozo-les-culottes», «les Trot-